AVERTISSEMENTS AGRICOLES
DLP16-7-74267664
1 4
BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES
PUBLICATION PÉRIODIQUE
ÉDITION DE LA STATION "BRETAGNE" TÉL. RENNES (99) 36-01-74
(COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MORBIHAN)
Sous-Régisseur de Recettes de la D. D. A. — Protection des Végétaux — C. C. P. RENNES 9404-94
280, rue de Fougères, 35000 RENNES
ABONNEMENT ANNUEL
30 F

BULLETIN N° 12 (Annexe) 5 JUILLET 1974

LES OTIORRHYNQUES DANS LES FRAISIERES

Les otiorrhynques sont des insectes polyphages. Il y a une vingtaine d'années, leurs dégâts furent observés, pour la première fois, dans les fraisières de notre région, à Plougastel-Daoulas. Quelques années plus tard, des dégâts semblables furent signalés en Moselle.

Afin d'envisager une lutte rationnelle, il fut nécessaire de préciser la biologie de ces ravageurs, ce qui nous amena à constater la présence de trois espèces qui peuvent, simultanément, endommager les fraisières. Mais deux espèces se rencontrent plus fréquemment : l'Otiorrhynque du cyclamen et l'Otiorrhynque sillonné.

Pendant près de dix ans, ces insectes n'inquiétèrent plus les producteurs; mais, depuis trois ans, de nouveau, des ravages ont été constatés, à Plougastel-Daoulas,où, au cours de ces dernières années, sont intervenues de profondes modifications culturales qui en sont peut-être la cause.

DESCRIPTION - BIOLOGIE

A l'état adulte, l'otiorrhynque est un charançon. L'otiorrhynque sillonné a un corps noir-brunâtre décoré de poils mordorés formant çà et là quelques taches claires. Sa taille est d'environ 10 mm. L'otiorrhynque du cyclamen, d'un brun-rougeâtre, n'a que 6 à 7 mm de long.

Les deux espèces hivernent à l'état larvaire. La nymphose, qui commence dès la deuxième quinzaine d'avril, dure trois à quatre semaines. La sortie des adultes est presque immédiate et s'effectue courant mai.

Les adultes sont difficiles à repérer, car ils se cachent, dans la journée, sous les abris les plus divers : mottes, pierres, plants, paillage plastique, ainsi que dans les haies qui entourent les cultures. Ils deviennent actifs la nuit et s'alimentent aux dépens des feuilles de fraisiers et de ronces.

La ponte débute dès les premiers jours de juillet; elle passe par un maximum, en août, et se prolonge jusqu'à fin octobre. La fécondité moyenne est de l'ordre de 300 oeufs. La ponte se fait à la surface du sol. Les oeufs fraîchement pondus sont blancs, parfaitement ronds et lisses, d'un diamètre d'un millimètre. Au bout de 24 heures, ils prennent une teinte orangée, puis deviennent noirâtres. L'incubation, rapide par temps chaud, dure environ trois semaines par temps défavorable.

Les jeunes larves se glissent entre les particules de terre et se nourrissent de débris végétaux, avant de s'attaquer aux racines de fraisiers. Nous avons observé parfois plus de 20 larves par plant. Leur développement complet n'est pas terminé à l'approche de la mauvaise saison, même pour les larves issues des premiers oeufs pondus. La larve est blanche ou rosée, dépourvue de pattes, très arquée, à grosse tête d'un jaune clair. Elle arrive en fin d'évolution, au printemps. La larve de l'otiorrhynque sillonné mesure alors 8 à 10 mm, tandis que celle de l'autre espèce n'atteint que 5 à 7 mm.

.../...

P. 1485

Imprimerie de la Station de Rennes - *Directeur-Gérant* : L. BOUYX

DEGATS

Sur les parties aériennes des fraisiers, les dégâts sont généralement insignifiants et rien ne laisse prévoir ceux qui seront faits par les larves dont les attaques sont souterraines. Peut-être est-ce dû aux haies nombreuses qui entourent les fraisières et qui constituent un excellent refuge dans notre région. En tout cas, cette année, nous avons pu constater des attaques sévères sur feuillage, dans quelques cultures. Les adultes dévorent le bord des feuilles, y formant des encoches irrégulières et parfois profondes.

Les larves rongent les racines, minent le rhizome, contrariant le développement du plant qui se fane et se dessèche plus ou moins rapidement. En période humide, la formation de jeunes racines, au niveau du collet, permet au fraisier de se maintenir en végétation, mais la récolte est compromise.

Les dégâts se manifestent dès l'automne et s'amplifient jusqu'au printemps. On remarque des taches sombres qui tranchent sur le reste de la culture encore indemne.

LUTTE

a) Chimique

Le principe de la lutte consiste à détruire les adultes avant la ponte, c'est-à-dire, au plus tard, dans les premiers jours de juillet.

Dans les cultures qui produisent en mai, il faut attendre la fin de la récolte pour traiter. A ce moment-là, plusieurs produits peuvent être utilisés sans inconvénient, en poudrage ou en pulvérisation : lindane, parathion-méthyl, phosalone, endosulfan, roténone, toxaphène, etc... Deux traitements à dix ou quinze jours d'intervalle suffisent.

Dans les cultures dont la récolte se poursuit en juillet, il faut effectuer un premier traitement courant mai, en excluant le lindane, qui est susceptible de donner un mauvais goût aux fruits. Un deuxième traitement est à faire dès la fin de la récolte.

NOTE IMPORTANTE : Pendant la floraison, il est interdit de traiter, sauf si l'on utilise des produits reconnus non dangereux pour les abeilles (endosulfan, phosalone, roténone, toxaphène)., le traitement devant être effectué dans la soirée.

Plusieurs conditions doivent être réunies pour réussir un traitement. Le choix du produit, le respect de la dose, l'époque et le mode d'application, enfin, la qualité du travail. Le poudrage est déconseillé lorsque le vent ne permet pas une répartition homogène. La pulvérisation à bas volume, de l'ordre de 100 litres à l'hectare (atomiseur), n'est pas à retenir pour lutter contre les otiorrhynques. Il convient d'utiliser au minimum 600 litres de bouillie à l'hectare. Quand on ne dispose pas d'un pulvérisateur à pression de liquide, il vaut mieux faire un poudrage.

b) Biologique

Si la destruction des larves par voie chimique ne nous paraît pas souhaitable, par contre il nous semble que l'utilisation de champignons entomopathogènes (qui parasitent les insectes) corresponde parfaitement à ce problème. Des études sont actuellement en cours, à Plougastel-Daoulas.

G. CHERBLANC
Ingénieur d'Agronomie
Chef du poste de Brest